



DANSE

BROTHER

Marco da Silva Ferreira

Pièce pour 7 danseurs

FESTIVAL INSTANCES

NOVEMBRE 2019

MAR 12 NOV À 21H

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace

Durée : 1h

Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Agnès Izrine

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

BROTHER

Marco da Silva Ferreira



BROTHER

Direction artistique et chorégraphie Marco da Silva Ferreira

Assisté par Mara Andrade

Interprètes Anaísa Lopes

Cristina Planas Leitão

Duarte Valadares

Marco da Silva Ferreira

Vítor Fontes

Filipe Caldeira

Max Makowski

Direction technique et création lumière Wilma Moutinho

Musique live Rui Lima, Sérgio Martins

Régie plateau Cláudia Valente

Production Célia Machado

Production Pensamento avulso, associação de artes performativas / Résidence Centro cultural Vila-Flor, o espaço do tempo, Quinta do Rio / Coproduction Teatro Municipal do Porto / Teatro Municipal São Luiz / Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape | Direction Yuval Pick

Photo de couverture © José Caldeirai

BROTHER

Marco da Silva Ferreira

« **Q**ue cherche-t-on ensemble à travers la danse ? » s'est demandé Marco da Silva Ferreira avant de créer cette pièce particulièrement musicale. Un condensé d'humanité ? Une tentative d'effort collectif ? Un espace communautaire ? Une communion populaire ? Pour répondre à ces questionnements, il interroge les références les plus souterraines des danses urbaines (le kuduro, le pantsula, le voguing), car une grande partie de ces danses viennent des cultures africaines. Il en découle un style absolument singulier, qui dépasse le hip-hop, et affiche son poids de corps, sa frappe chaloupée, son coulé de muscles et son ardeur virile. Le chorégraphe portugais s'est ici inspiré de vidéos de danses ethniques, avant de mettre à contribution ses danseurs et danseuses pour sculpter le mouvement. Sonorités dites « primitives » et musique électro, gestes et costumes tissés de passé et de présent, voici *Brother*. C'est consistant, riche en matière, relevé en saveur. Avec ses sept interprètes lancés dans une danse tribale et urbaine sa pièce interroge la généalogie et les similitudes d'une génération à l'autre. Une réflexion sur les procédés d'héritage, de mémoire mais aussi de transmission. De solos très instinctifs, en effets de masse qui désarticulent et réarticulent les corps, la pièce guide le spectateur dans les arcanes des sensations physiques en dialoguant avec la musique live de Rui Lima et de Sérgio Martins.



BROTHER

Marco da Silva Ferreira



DESCRIPTION

Voilà sept personnes, occupant ensemble un espace dont ils ne connaissent ni les confins ni les abîmes. Leur fusion, processus bouillonnant mais constamment mis en péril, requiert une alchimie aussi symbolique que réelle. *brother*(1) esquisse une véritable danse de l'animal social, avec son besoin intime du partage : revoilà la première communauté humaine, au cœur du monde urbain actuel. La puissance des unissons évoque rivalité, fraternité et hédonisme, en convoquant la fête, le Krump et des racines africaines. Brother approfondit, articule et diversifie l'expérience de Marco da Silva Ferreira en tant qu'interprète de *Shelters*, un septuor chorégraphié par Hofesh Shechter en 2012. Ce jeune créateur portugais, déjà très remarqué pour *Hu(r)mano*, est prêt à conquérir de vastes territoires !

(1) *Hu(r)mano* et *Brother* ont été présentés dans le cadre de Chantiers d'Europe en 2015 et 2017.

Thomas Hahn

MARCO DA SILVA FERREIRA

Né à Santa Maria da Feira au Portugal, Marco da Silva Ferreira commence sa carrière de danseur en 2004. Depuis, il a travaillé avec plusieurs compagnies : Companhia de Dança do Norte, Companhia Tok'art ou encore la Companhia Instável. En 2012, il collabore avec Hofesh Shechter, Elisabeth Lambeck, Sylvia Rijmer et travaille sur les projets de Victor Hugo Pontes. En 2009, le chorégraphe a remporté « Eurobattle 2009 » dans la catégorie « New Style ».

En tant que chorégraphe, il crée son premier solo *nevoeiro 21* à Palcos Instáveis au théâtre Campo Alegre en 2012. Ce solo a également été présenté au Festival Solos (Lisboa, Évora et Torres Vedras), ainsi que dans *Mais Imaginarius 2012*. *Hu(r)mano*, sixième œuvre de son parcours, lui vaut une nomination au titre de meilleur jeune créateur portugais en 2015.



© José Caldeir

BROTHER

Marco da Silva Ferreira



ARTICLE DE PRESSE

Propos recueillis par Wilson Le Personnic. Publié le 16/03/2018 sur Maculture.fr

Dans le cadre d'un focus sur la création chorégraphique portugaise organisé par le festival DañsFabrik à Brest, le chorégraphe Marco Da Silva Ferreira a présenté sa dernière création *Brother* au Quartz. Danse tribale et urbaine pour sept danseurs, la pièce prolonge un travail autour des danses urbaines amorcé avec sa précédente création *Hu(r)mano*, notamment à travers des concepts d'héritage et de mémoire.

Avec votre nouvelle création *Brother*, vous retrouvez une partie des interprètes de votre précédente pièce *Hu(r)mano*. Quels liens peut-on tisser entre ces deux pièces ?

Dans *Brother*, je prolonge un travail sur la culture urbaine déjà entrepris avec *Hu(r)mano*, cette fois ci à travers un prisme plus historique, notamment lié aux origines de ces danses. Dans *Hu(r)mano*, les références chorégraphiques sont plus évidentes et grands publics (la House, le Popping, le New Style), alors que dans *Brother* les références sont plus souterraines (le Kuduro, le Pantsula, le Voguing). Une grande partie de la culture dite urbaine vient des cultures africaines, je me suis alors concentré à tisser des liens entre ces différents styles de danse et leurs états d'esprits à travers une lecture contemporaine.

Comment s'est déroulé le processus de création de *Brother* ?

Pour *Hu(r)mano*, le travail avec les danseurs a duré dix semaines, avec une écriture déjà bien définie en amont, contrairement au processus de création de *Brother* qui s'est étalé sur plus d'un an et demie. L'écriture de la pièce s'est donc développée au fur et à mesure des résidences, principalement sous formes de « négociations » avec les références dont je me nourrissais et leurs appropriations. Ces temps de recherche avec les danseurs ont également permis d'explorer et de développer un travail autour de la notion de collectif.

Comment ces « négociations » se sont-elles mises en pratique en studio ?

Quand nous avons commencé à travailler sur *Brother*, j'étais fasciné par la manière dont une danse que je ne connaissais pas et que je n'avais jamais vue, pouvait me sembler familière. Notre société occidentale transforme notre perception du corps – et je suis un pur produit de cette globalisation – mais il y'a toujours dans le corps des choses qui peuvent apparaître sous la forme de réminiscences. Pendant le processus de création, j'ai travaillé de manière totalement libre et empirique, comme un enfant, à la fois déresponsabilisé et enthousiaste. Les danses urbaines sont au départ des danses sociales, beaucoup d'entre elles sont apparues à l'occasion de cérémonies, entre communauté ou famille, et cette appropriation sauvage est comme une sorte de métaphore des transmissions intergénérationnelles des savoirs et des pratiques.

Le paysage sonore de *Brother* semble également puiser dans les sonorités dites « primitives ».

En effet. L'écriture de la musique s'est déroulée en plusieurs étapes : dans un premier temps, avec des instruments acoustiques primitifs comme des flutes, des bois, des tambours, etc, avant de travailler les enregistrements de manière à créer un paysage sonore qui semble être électronique / technologique. De cette manière, par le biais de la musique, nous avons pu créer des ponts hybrides entre le passé et aujourd'hui. J'ai également souhaité insérer des plages de silence pendant la performance, afin de laisser la place à des sons plus concrets, comme le souffle, la voix, le déplacement des danseurs... ce qui, à mes yeux, permet d'offrir une autre lecture de ces danses chargées intrinsèquement de musicalité.

La pièce est très marquée visuellement par les costumes et les visages jaunes des danseurs.

Je souhaitais encore une fois superposer et faire dialoguer différentes époques et plusieurs cultures. Les costumes sont des vêtements de sport urbains / contemporains alors que les visages jaunes sont une manière d'évoquer une situation à caractère cérémonielle. J'aime cette opposition qui crée une figure ambivalente et instable. Pendant la pièce, nous modifions et/ou changeons nos vêtements pour des costumes qui peuvent paraître farfelus. Ces différentes silhouettes sont apparues pendant des improvisations en studio, lorsque nous travaillions à partir de vidéos que j'avais collectées en amont. On essayait de s'habiller comme les danseurs dans les vidéos, avec ce qu'on trouvait dans le studio. Puis avec le temps, ces exercices sont devenus une routine, nous inventions de nouveaux costumes à chaque répétition.

BROTHER

Marco da Silva Ferreira

CITATIONS PRESSE

MARCO DA SILVA FERREIRA, FRÈRE D'ARME

Les Échos Week-end | Philippe Noisette | 27 mars 2019

« Dévoilée en 2017, acclamée depuis, cette pièce pour sept interprètes est bien dans l'air du temps avec ses emprunts aux danses urbaines ou son vivre-ensemble mis en scène. Mais il y a plus chez Marco Da Silva Ferreira. On sent une véritable empathie avec la culture des villes, et souvent de ses banlieues, que la gestuelle saccadée ou découpée dans l'espace raconte plus que tout autre. Faire front en inventant une chorégraphie fédératrice n'est pas ici une facilité mais une nécessité. »

MARCO DA SILVA FERREIRA - BROTHER

Télérama | Rosita Boisseau

« Des nouvelles du Portugal avec le chorégraphe Marco Da Silva Ferreira et une nouvelle pièce aux accents de transe tribale. Avec sept danseurs lancés dans un processus d'imitations, de reprises, de citations des uns par les autres, le chorégraphe explore les notions d'universalité des gestes, de généalogie, de ressemblance, en pointant les thèmes de l'héritage et de la transmission de la danse. »

« BROTHER », MARCO DA SILVA FERREIRA IMPOSE SON RYTHME

Toute la culture | Amélie Blaustein Niddam | 26 MARS 2017

« *Brother* nous fait passer de la solitude au groupe, mais un groupe costumé, comme dans un rêve où une soirée à thème fantomatique. La notion d'ensemble est chère à Da Silva Ferreira qui est en recherche de nouvelles esthétiques, lui qui en France a déjà montré son travail à l'Atelier de Paris, aux Subsistances et au Théâtre de la Ville n'est pas encore une star de la danse. Pourtant, sa direction chorégraphique inclassable en fait un virtuose très actuel. »

